La République du Centre, 26 septembre 2017

Sénatoriales

SÉNATORIALES ■ Trois départements renouvelaient leurs sénateurs : le Loiret, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire

Le Val de Loire se rapproche du centre

Deux grandes figures régionales, Jean-Pierre Sueur (PS) et Jacqueline Gourault (MoDem), ont retrouvé leur siège. L'Indre-et-Loire confirme son ancrage à droite.

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

La région Centre-Val de Loire mérite bien son appellation. Sur les huit sénateurs élus dans les trois départements renouvelables dimanche (Loiret, Loir-et-Cher et Indre-et-Loire), cinq sont issus de la droite, deux du centre ou du centre gauche.

Pour opérer ce recentrage, la région a opéré un virage à droite, spectaculaire en Indre-et-Loire où les deux sièges socialistes et le siège communiste ont été gagnés par Les Républicains et l'UDI, un grand chelem que la droite n'avait pas remporté depuis 2012.

Un courant de gauche à droite le long du fleuve

La liste menée par le maire LR de Tours, Serge Babary (qui en 2014 avait ravi la ville préfecture d'Indre-et-Loire à la gauche) a eu deux élus : Serge Babary et Isabelle Raimond-Pavero (LR). L'UDI Pierre Louaud s'ajoute à cette liste. Conséquences, le conseil municipal de Tours devra choisir un nouveau maire, et le conseil départemental d'Indre-et-Loire deux nouveaux vice-présidents.

Rappelons que les sortants ont bien travaillé pendant ce Tourainlire. On se pomme de dimanche a eté gluté favorable aux « Régures régionales » que sont, par exemple, Jean-Pierre Sueur (PS) dans le Loiret ou Jacqueline Gourault (MoDem) dans le Loir-et-Cher.

La centriste a vu son mandat renouvelé pour la troisième fois dès le premier tour de scrutin. Elle est d'ailleurs la seule ministre à avoir été élue au Sénat. Son colistier Jean-Paul Prince siégera à sa place. La surprise est en revanche venue de la défaite de Jonny Lorgeou, ancien président du parti politique du Loir-et-Cher. Il avait abandonné l'étiquette Parti socialiste pour celle de la République en marche. Un investement mal perçu par les grands électeurs ? Sa défaite est aussi due à l'accord passé à droite entre les deux tours. La liste LR s'est retirée au profit de l'UDI, ce qui a permis l'élection de Jean-Marie Janssens.

Jean-Pierre Sueur, lui, avait choisi de conserver cette étiquette socialiste, qui pouvait être considérée comme un boulet. Sa capacité de travail, son attachement à la ruralité ont fait que le seul élu du département à pouvoir (ou, de rêter, la composition de toutes les intercommunalités) lui ont permis de gagner. Il est désormais l'unique parlementaire socialiste du Centre-Val de Loire. Et l'avenir politique de la région, aujourd'hui, ne semble pas rose. ■

ÉLUE. La centriste Jacqueline Gourault (MoDem), seule ministre d'un sénatrice, a retrouvé son siège dès le premier tour, dans le Loir-et-Cher. PHOTO AFP

Dans quel groupe politique siégera Hugues Saury ?

Élu sénateur pour la première fois, Hugues Saury devra choisir son groupe politique au Sénat.

Il a quitté le parti cher Les Républicains, pour celui qui fut adhérent à l'UMP. « Je ne suis pas certain que Les Républicains existeront encore dans quelques mois. Il y a une reconfiguration des partis politiques. Je siégerai dans un groupe qui, en premier lieu, [...] la droite et du centre correct aux réformes qui vont dans notre sens. Je ne suis pas dans des logiques de blocs politiques ».

Ou plutôt, lui qui avait été adoubé par Eric Doligé, cacique du conseil départemental, il a tout bonnement en devenant président du conseil départemental en 2015. Un qui pouvait être considéré comme un boulet. Sa capacité de travail, son attachement à la ruralité ont fait que le seul élu du département à pouvoir (ou, de rêter, la composition de toutes les intercommunalités) lui ont permis de gagner. Il est désormais l'unique parlementaire socialiste du Centre-Val de Loire. Et l'avenir politique de la région, aujourd'hui, ne semble pas rose. ■

HUGUES SAURY. 58 ans : le plus jeune sénateur du Loiret. PHOTO DR / MAIRIE

Dose de moralité

Alors, Hugues Saury oserait-il rejoindre les Constructifs (la droite pro-Macron) ? « Ils sont déjà en cours d'éclatement ; une partie veut rejoindre En Marche et l'autre veut constituer un groupe. Je ne suis pas tentée de rejoindre En Marche », réplique-t-il. Sans ambiguïté.

Ce discours balade, car ouvert sous fur sur les valeurs de la droite et du centre, et dopé par une dose de moralité (il a dénoncé François Fillon lors du Penelope Gate) s'est sorté, dans un contexte de renouvellement politique et gouvernemental, plus porteur que des accusations de corrélés. Il a pu séduire la droite lui reprocherait d'avoir utilisé la présidence au Département comme d'un tremplin à ses ambitions sénatoriales, en lui permettant de se faire connaître.

Hugues Saury a dépassé en voix Jean-Noël Cardoux (LR), élu en troisième position. C'est la première fois qu'une liste de la ligne officielle LR, les UMP et les RPR se laisse distancer par un « dissident » lors d'une sénatoriales, dans le Loiret. De quoi fragiliser un peu plus le parti LR ? ■

Anne-Marie Courdroux

Éric Doligé ou la liberté retrouvée...

Après avoir siégé durant seize ans au palais du Luxembourg, Éric Doligé (les Républicains) se retire de la politique. Totalement.

« Ce que je demande aujourd'hui ? C'est la liberté. » Sénateur depuis 16 ans, Éric Doligé aspire à une retraite politique qu'il juge méritée. Centre à son habitude, l'ancien maire de Meung-sur-Loire, où il conserve sa résidence, ne tourne pas autour du pot. « Quand on est élu, on est élu pour six ans. C'est ainsi. Pendant quarante ans, je l'ai voulu et accepté. Aujourd'hui, j'ai envie d'être libre de mon emploi du temps, de mes choix, d'aller et venir ».

«Incompréhension au plus haut niveau de ce qu'est la ruralité»

À l'heure du bilan, Éric Doligé revient sur l'action du travail, de la relation humaine avec l'ensemble des sénateurs, quelle que soit leur sensibilité. Des personnalités de haut niveau. Le travail, l'action ». Les bons souvenirs ? « Les textes où j'ai eu le plus d'influence. Suite à mon rapport de 2011 sur la simplification des normes, Sarkozy, Hollande puis Valls m'ont demandé de réfléchir lors de leurs annonces. Mon implication aussi dans la lutte contre les inondations, la gestion des grands fleuves et la défense des collectivités ».

Des inquiétudes sur ce dernier point ? « Les Départements et les communes vont probablement souffrir. Les Départements perdent de leurs compétences. Les communes sont mêlées à de la gestion administrative, et les communes sont dans l'œil du cyclone ». Éric Doligé y voit « une incompréhension au plus haut niveau de ce qu'est la ruralité ».

Et l'élu lorettain va plus loin en prédisant une « remise en cause du Sénat » dans les années à venir en capacité de se concentrer sur deux ou trois sujets majeurs comme la ruralité, les collectivités et l'outremer. Si le Sénat n'est pas en mesure de se singulariser, d'exister très fortement, il sera noyé par l'Assemblée nationale ».

À ses yeux, un défi quelque peut-être trop tardivement en phase », soient en mesure de relever, « ce qui permettrait d'ériger la politique du président de la République en la matière ».

Éric Doligé ne compte plus le moindre mandat. « Je ne me représente pas faire de la politique ». Si d'accepter telle ou telle mission. Et si le président du Sénat lui demandait un avis sur un sujet qu'il maîtrise bien ? « Je ne saurais refuser. À titre bénévole ». ■

Philippe Bonnet
philippe.bonnet@centrefrance.com

RETRAITE. Éric Doligé (d g) se retire de la politique. PHOTO DR

EN BREF

JEAN-NOËL CARDOUX « SEUL ». Le sénateur LR a un objectif simple : « Je ne change rien » pour « continuer ce que j'ai commencé ». À quelques de nouveau président du conseil départemental, il se concentre sur la président de la mission d'évaluation et de contrôle de la Sécurité sociale et président du groupe droite et pêche. Il peu importe que son nombre de voix soit inférieur à celui d'Hugues Saury : « Les moyens étaient inégaux. Je ne suis plus conseiller départemental et je n'aurai pas le droit d'utiliser ma voiture de sénateur, mes attributs parlementaires. Moi, j'ai fait ma campagne seul, seul, seul avec une militante dévouée ». Il est vrai qu'Hugues Saury a multiplié les sorties comme président du conseil départemental. ■

Jean-Pierre Sueur aux anges

Jean-Pierre Sueur souhaite réintégrer la commission des lois. Il y a siégé de 1998 à 2004 puis de 2008 à 2014 (mais depuis, j'étais à la commission des affaires culturelles, sociales et familiales. Au Sénat, j'ai plus de bonheur. « Ça n'a pas été surpris par sa réélection en tête : « Je savais que je serai le premier. Je comptais tous les jours ! Ça qui est sûr, c'est dur à faire, c'est deux fois de suite. » Le socialiste a mené d'abord un « 1968 pour tenter une liste commune : « Je suis socialiste écarelée réformateur. Je me présente comme cela depuis 2001. Je n'étais pas chargé, me débaptiser. Il faut être sérénème. » Leçon à retenir ! ■

Phoca PDF